

YANNICK NEDELEC

Spéleéo dactylo

Comédie solitaire et rupestre en quatre actes

ACTE 1

(Dans le noir complet, le personnage arrive en rampant des coulisses, éclairant furtivement la scène et la salle avec une lampe frontale. Rendu à l'autre bout de la scène, il lève la tête, puis se redresse avec précaution.)

Ça doit être là... *(Debout, il balaie le public avec son petit faisceau lumineux.)* Hé ben, c'est du sport d'arriver jusqu'à ce trou à rat ! *(Il fait un tour de scène en chantonnant pour se décontracter :)* « Trou-à-rat, trou-à-rat, trou-à-trou-à-trou-à-rat... » Ho ! Lumière !... Où ils ont planqué les lumières ?... Deuxième stalagmite à droite en entrant, ils sont marrants, je ne sais même pas si j'ai débarqué par la bonne galerie... “ Trou-à-rat, trou-à-rat, trou-à-trou-à-trou-à-rat... ”

(Il trouve enfin les commandes d'éclairage au fond à droite.) Hé ben voilà ! C'est là. Résonnez trompettes, éblouissez lasers ! *(Une malheureuse ampoule nue s'allume dans un autre coin de la scène... On se rend compte alors que le personnage a environ quarante ans. Il est vêtu d'une combinaison, de grosses chaussures et d'un casque de spéléo.)* Ah. Y a un lézard, c'est qu'y a pas de laser... Vous avez raison, les trompettes, ça valait pas le coup de se fatiguer... C'est bien ce que je pensais, tout le budget de l'opération est passé dans la caverne d'à côté. Le Marcel, c'est une star de la science et de la spéléo, alors pour ses quatre mois d'hibernation, ils lui ont installé une grotte de luxe, avec un petit son et lumière personnel sur son lac souterrain privé. *(Il éteint et retire sa lampe frontale.)* Pour moi, le néophyte, ils ont dégotté une petite cave vaguement préhistorique, deux trois stalagmites en plastique pour faire couleur locale, et soixante watts de lumière jaunâtre pour mettre de l'ambiance ! Réclamation ! Je veux remonter ! Je passerai pas cent vingt jours dans ce cloaque !

(Il manipule d'autres boutons. L'ampoule s'éteint et le décor de caverne s'illumine de faisceaux rasants, de contre-jours, de douches...)

J'ai rien dit... *(Il contemple le décor...)* Quoique... Je ne voudrais pas passer pour un râleur, mais tout ce tralala de lumières pour grotte à touristes, c'est surtout joli les cinq premières minutes. J'ai peur de m'en lasser, d'ici quelques semaines...

(Il retourne aux interrupteurs et envoie un éclairage plus sobre et plus classique. Il gueule :) Et le son ? Il est bon, le son ? Pas trop caverneux-neux-neux ?... *(A voix normale :)* Même pas d'écho pour répondre. *(Il tape une paroi.)* Pour de l'isolation... c'est de l'isolement !... *(Il gueule :)* Risque pas de gêner les voisins ! Ça va, Marcel ? *(A voix normale :)* Paraît que sa grotte est à moins de cinquante mètres, à vol d'oiseau. Enfin, à vol de chauve-souris. Ou à percée de mèche à béton...

(Il entreprend assez maladroitement de se défaire de son équipement de spéléo. On voit qu'il n'a pas l'habitude.) ... Et où ça se range, les costumes et les accessoires ?... *(Il cherche autour de lui.)* C'est toujours le problème des vieux appartements : y a jamais de placard... Heu, un coffre et des portemanteaux, dans la chambre, ils ont dit... Et la « chambre », c'est... *(En chaussettes, la combinaison dégagée des épaules, il va voir vers la coulisse à gauche.)* Ah, cuisine... *(Il observe un instant.)* Hé, c'est là quand même qu'on voit que l'architecture a fait des progrès depuis le néolithique. Parce qu'une cuisine comme chez moi, toute en longueur, style H.L.M. années 60, c'est pas pratique, mais toute en hauteur comme là... je ne vois pas l'intérêt. A part pour faire sauter des crêpes... *(Il traverse la scène moitié à cloche pied en finissant de retirer sa combinaison, et va voir l'autre coulisse.)* Voilà, la chambre de monsieur... *(Il y entre un instant pour y déposer ses affaires et revient avec des chaussures légères, qu'il enfle.)* Je ne demandais pas des fleurs sur la table de chevet, mais ils auraient tout de même pu gonfler le matelas pneumatique...

(On entend le bruit amplifié, avec réverbération, d'une goutte d'eau qui tombe dans une flaque. le personnage tend l'oreille, inquiet.) ... Ah, le précédent locataire a mal fermé un robinet ?... *(Une autre goutte tombe.)* Si c'est une invention des organisateurs pour tester mes réactions nerveuses, ils vont être servis ! Une goutte qui tombe toutes les dix secondes pendant quatre mois, ça fait trois cent soixante par heure... presque dix milles par jour, trois cent milles par mois... et au moins un million de gouttes dans le séjour, et ça risque de faire un million de petites tensions nerveuses qui vont toutes se relâcher à la gueule du premier neurologue rencontré en sortant ! *(Une troisième goutte s'écrase.)* Professeur Machin, si vous m'entendez, et je suis sûr que vous m'entendez parce que ça m'étonnerait que vous n'avez pas planqué des micros partout pour espionner mes réactions, sachez bien que ça vous coûterait moins cher d'envoyer un plombier tout de suite que de chercher un plâtrier pour vous refaire le portrait après ma sortie !...

(Anxieux, il attend la prochaine goutte, qui tombe cinq secondes plus tard.) Ou alors... des esprits de la caverne voudraient me torturer ? *(Souriant :)* Chers esprits, chères esprites, beaux ténébreux, belles ténébreuses, vous pouvez arrêter le robinet, je suis déjà prêt à tout avouer. Qui suis-je, d'où viens-je, où vais-je, que sais-je, que fais-je, et tout ce que vous voulèges... Allez-y, posez vos questions... C'est à vous, oui, vous êtes sur l'antenne, je vous écoute... Allô ? *(Goutte.)* Ah, oui, bonjour, monsieur ? Monsieur Cromagnon, très bien. Je vous entends très mal... Attendez, si c'est un interrogatoire, autant le faire dans les règles.

(Il va changer d'éclairage et va s'asseoir sous la petite ampoule allumée, un seul projecteur venant l'éblouir de face. Il essaie de se protéger de l'aveuglement en opposant ses mains, puis fait comme si un être invisible venait lui saisir les poignets pour les lier dans le dos. il continue d'une voix rauque, abattu.) D'accord. Si vous voulez que je parle, dites moi ce que vous voulez entendre, je vous le répéterai... *(Une goutte tombe. Il tressaille de douleur.)* Non je ne fais pas le malin. C'était juste une réplique de « Autodafé », mon premier roman. Pouvez pas connaître, il n'a jamais été publié. Je suis même sûr que les éditeurs ne l'ont jamais lu. Sur la première page, ils voyaient en gros : « Autodafé », et tout de suite ils brûlaient le manuscrit ! Je savais bien que c'était un mauvais titre... Si, j'étais romancier. J'en ai écrit cinq. Cinq en huit ans. Aucun n'est sorti. A chaque fois j'avais droit à la circulaire « z'avons lu avec intérêt mais n'entre pas dans le cadre de notre collection et patati patata sentiments distingués »... Une fois j'ai pondu un recueil de nouvelles à compte d'auteur. J'étais mon propre distributeur, surtout à Noël, pour offrir à la famille... Qui s'en foutait...

(Goutte. Grimace de douleur.) Mais non je ne cherche pas à gagner du temps en racontant n'importe quoi ! Et même si c'était le cas, vous qui avez l'éternité, vous n'êtes pas à une seconde près, non ?...

Tout ça, c'était pour donner une des raisons de ma présence ici... Je ne suis pas un minable, je ne suis pas un écrivain raté. Je ne suis qu'un incompris provisoire. Là, j'ai quatre mois de solitude forcée et forcenée, pas un rayon de soleil, pas une femme, pas un bistrot, et je vais écrire l'œuvre de ma vie, et quand je sortirai de cette aventure ça fera un tel coup médiatique que Gallimard il se mettra à genoux pour me lire ! *(Goutte. Rictus.)* ... D'accord, il lira avec sentiment et m'enverra ses intérêts distingués...

Parce que le coup médiatique il sera plutôt pour le Jules de la caverne d'à côté ! C'est lui qui sortira son bouquin. *(Mélo :)* « Un gouffre de solitude ». Trois cent pages étonnantes sur une extraordinaire aventure humaine, riches en révélations scientifiques, psychologiques, philosophiques, pleines de détails croustillants sur ses troubles de sommeil, d'appétit, et de libido, c'est surtout ça qui fait vendre. Avec un peu de chance, dans un bas de page, en petits caractères, il expliquera que lui et son équipe ont eu l'idée géniale de doubler l'expérience avec un gugusse benévole. Pour analyser les différences de réaction entre les deux cobayes : le Léon

savant et préparé, et ma pomme ignorant et novice. Parce que ce sera une importante source d'étude pour les psychologues et trouducologues de tous poils...

(Goutte. Enervé, il se lève, les mains libres.) Et le Jules, il l'a aussi, la stalactite incontinent ?
(Il retourne à la console pour remettre un éclairage normal.)

Il vaudrait peut-être mieux que j'arrête de parler tout seul... *(Il prend un sac et en extrait une rame de papier blanc, qu'il ouvre pour prendre la première feuille. Puis il retire cérémonieusement la housse de la petite machine à écrire qui était par terre à côté du sac. Il s'assied sur la chaise, la machine sur les genoux, et enclenche la feuille.)* Ah, la première page blanche de l'oeuvre de sa vie... Quel vertige !... *(Il réfléchit.)* Quel casse-gueule. Maintenant tous les écrivains ont trouvé le remède pour guérir ce premier vertige. Solution de facilité pour étaler d'emblée ses sentiments et sa culture : une dédicace, et une citation savante. *(Il tape ses deux premiers mots, puis les relit à voix haute :)* « A Juliette »... Hop, un petit nom féminin, n'importe lequel, et tout le monde imagine l'émotion, la reconnaissance, l'amour peut-être qui habitaient l'auteur au seuil de son chef-d'oeuvre !... *(Une goutte tombe.)* Débranchez le goutte-à-goutte, je vous ai dit tout ce que je savais... Presque... Si vous voulez connaître toutes les raisons pour lesquelles je me suis porté prisonnier volontaire dans ce trou, les raisons profondes, existentielles, viscérales et sentimentales, imaginez vous-même ! Tout ça, c'est dans le non-dit ! La vérité, comme l'érotisme, est davantage dans ce qu'on cache que dans ce qu'on montre. Analysez le non-dit, nom de Dieu ! Et gardez vos conclusions pour vous, parce que le plus important dans les conclusions, c'est encore le non-dit !

(Il réfléchit en marchant de long en large.) Ce qui fait bien, comme citation savante, c'est un truc grec ou latin... Genre « Homo homini lupus »... L'homme est un loup pour l'homme. Et souvent un lapin pour la femme... Ou : *(Sentencieux :)* « Oleum perdidisti » ! *(Goutte.)* Littéralement : tu as perdu ton huile. *(Goutte.)* Oui, citation qui ne gagne pas vraiment à être traduite. En première page : « A Juliette. Tu perds ton huile. » D'emblée, on n'a pas trop l'impression de s'embarquer dans un chef-d'oeuvre !

(Il se tait quelques secondes. Seules les expressions du visage traduisent ses pensées. Il est tout à tour concentré, dubitatif, hésitant, satisfait, inquiet... Puis il reprend sa machine à écrire, tape rapidement deux phrases, relit en faisant une moue agacée. Enfin il arrache la feuille, la chiffonne et la jette.)

Je ne mettrai pas de citation. Pas de maître à penser, pas de référence, pas d'avertissement, pas d'annonce, pas de sponsor. Je n'irai pas voler dans le génie d'un autre une caution inutile et pompeuse. C'est dit !... Et pour les amateurs de non-dit : *(Il articule la même phrase sans la prononcer.)* C'est pareil !

(Un temps. Il repose sa machine par terre.) Parler tout seul... Il y a parler tout seul et parler tout seul ! Parler tout seul lorsqu'on est pas seul, là, oui, ça peut être considéré comme un signe de dérangement mental. Ou au moins de dérangement social. C'est comme danser tout seul au milieu d'un tas d'autres danseurs. Sauf si tout le monde danse tout seul, l'ennui dans le regard, le regard dans le vide, le vide dans la tête, et la tête entre les baffles quatre fois 4000 watts. Dans ce cas, on considère que personne n'est dérangé, puisque tout le monde l'est. Si un jour la mode ou la société voulait que dans la rue tout le monde parle tout seul, le phénomène deviendrait parfaitement naturel.

(Il va jouer les rôles successifs de plusieurs passants dans la rue.) « Alors j' me dis : une beauté comme ça, attache la pour pas la perdre ! Alors j' me répons : une de perdue, dix de retrouvées. Alors j' me dis : t'es con ! » *(La petite vieille :)* « oh ben c'est qu'il fait pas chaud ce matin ! Oui, j' suis bien d'accord avec moi ! Ah non j'ai pas écouté la météo hier soir. J'écoute plus personne maintenant. » *(Le dur d'oreille :)* « Regarde-moi celui-là, la tête d'abruti qu'il se paye ! Hein ? *(fort :)* La tête d'abruti qu'il se paye ! Comment ? La tête d'abru... *(soudain aimable :)* Non, je disais : ah, le beau képi ! » *(L'ivrogne :)* « Salope ! Je l'ai vue, s'arrêter

pour parler... à un homme. Mouais ! Communiquer avec un mâle ! Et communiquer, ça commence par commu, ça finit par... Salope ! »

(Un temps. Il réfléchit.) Mais parler tout seul, quand on est seul, si on n'est pas sous l'effet de l'alcool, de la trouille, ou d'un loto gagnant... c'est peut-être, contrairement aux apparences, un signe de bonne santé mentale ! C'est qu'on a des choses à se dire ! C'est que les tabous tombent ! Le cerveau tourne à plein régime, entraînant les cordes vocales dans ses vibrations. Bien sûr, il peut ne pas tourner rond, ou tourner en rond. Il y a bien un risque d'emballement ou de déraillement, à la longue... Mais quatre mois de silence, ça peut aussi conduire à la folie...

(Un silence. Une goutte en profite pour tomber.) Et parler tout seul du fait de parler tout seul ?... Est-ce que cela vaut mieux que de passer sous silence le fait de se taire ?...

Sans compter que parler tout seul du fait de parler tout seul du fait de parler tout seul... Ça fait de la surchauffe dans l'hémisphère gauche !

Albert ! Qu'est-ce que tu te racontes, toi, dans ta caverne trois étoiles ?

Lui, il doit être du genre à parler utile, seulement pour son petit magnéto. Impressions sur le vif, au jour le jour, dont il retirera la substantifique moelle pour son bouquin de souvenirs. *(Il déguise sa voix.)* « Dans les premiers instants de cette retraite en profondeur, je suis saisi par le silence opaque et enveloppant... *(Une goutte s'écrase. Il va réduire et resserrer l'éclairage sur lui.)* Me voici redevenu foetus, douillettement séquestré dans le ventre de notre mère la Terre. Quatre mois de gestation tiède et moite, pour accoucher d'un être nouveau, qui aura longuement fait le tour de lui-même, qui aura redécouvert l'émerveillement, retrouvé le désir des hommes et l'espoir de l'humanité. » *(Un temps. Sourire.)* Non, ça c'est...

Bébert, ça doit être plutôt : « Premier jour : température externe 14°, interne 36,8°, hygrométrie 89 %, tension 13-8, pouls 62, bonne accoutumance visuelle, légère diminution de capacité respiratoire, tendance constipationnelle. Vérification des équipements cuisine et sanitaire. »

(Il renvoie l'éclairage normal.) Hé, Alphonse, tu en es content, de ton sani-broyeur ?

Remarque, j'ai l'air de critiquer, mais il n'est certainement pas plus idiot de s'assurer de la place de l'ouvre-boîtes et du fonctionnement de la chasse d'eau que de disserter sur les vices et les vertus du discours solitaire. Et après tout, avoir des pensées terre à terre, quand on est à plus de cent mètres de profondeur, c'est déjà prendre de la hauteur !

(Il va ouvrir une malle dans le coin gauche de la scène.) Deux fourchettes, deux couteaux, deux cuillères... Ils ont pensé que je pouvais me trouver une copine dans le coin, ou quoi ? Miss Neandertal ?... Quatre verres, quatre assiettes. Et ils ont peur que je casse ! Tiens, l'inventaire ! *(Il sort un feuillet dactylographié.)* Et pourquoi pas le règlement de copropriété ? *(A genoux :)* Prenant possession des lieux, je promets d'en jouir en bon père de famille, de ne pas taper à la machine après vingt-deux heures... *(Une goutte tombe.)* A condition que cette putain de stalactite devienne propre au moins la nuit !

(Il découvre derrière la malle une platine laser. Ravi, il choisit un disque, cherche un morceau, puis envoie la cadence du concerto pour violon de Beethoven.)

... Je ne suis plus tout à fait seul...

(Il va reprendre sa machine à écrire, remet une feuille et retape sa dédicace en souriant. Il cherche l'inspiration en écoutant la musique, puis se lance dans l'écriture. La lumière s'éteint progressivement.)

**Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter
directement l'auteur à son adresse courriel :
yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.